

The illustration depicts a man with a beard and a white tunic, holding a large sword aloft. He stands in a brown, textured landscape. Surrounding him are twelve black snakes with yellow eyes and mouths full of sharp teeth. The background is a vibrant yellow. In the top right corner, there is a red banner with the text 'FOLIO JUNIOR' and a yellow star.

FOLIO
JUNIOR

Les douze travaux d'Hercule

racontés par
Isabelle Pandazopoulos

TEXTES CLASSIQUES

FOLIO 
JUNIOR

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Pour en savoir plus :
<http://www.cercle-enseignement.fr>

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2013, pour les illustrations, les notes
et le Carnet de lecture

Les douze travaux d'Hercule

Illustrations de Rémi Saillard

Adapté et raconté
par Isabelle Pandazopoulos

Carnet de lecture
par Isabelle Pandazopoulos

GALLIMARD JEUNESSE

À Serge Boimare

Prologue

Approche, cher lecteur, approche et regarde...

En Grèce, il existe une montagne, le mont Olympe. On raconte que les dieux y jouissent pour l'éternité d'une vie de plaisirs.

Approche encore un peu...

Vois-tu cette immense table chargée de victuailles, regorgeant d'ambrosie et de nectars subtils ? Et ces femmes qui dansent, les Muses, et font entendre leurs belles voix, chantant la gloire des dieux qu'ils aiment à entendre et réentendre mille fois ?

As-tu remarqué le plus gourmand d'entre eux, mais aussi le plus fort et le plus orgueilleux ? Non pas Zeus. Celui-là est le maître des lieux, le dieu des dieux, avec la foudre dans sa main.

Plutôt celui qui réclame à cor et à cri qu'on raconte son histoire, celle qui lui a permis de siéger parmi les Immortels alors qu'il est né au milieu des hommes. Il se nomme Héraclès et puisque les autres refusent d'entendre ses exploits, il sort de table pour écouter ce qu'en disent les hommes.

Mais soudain, furieux, il se plante devant Zeus, criant à l'imposture car sur terre, désormais, on ne parle plus de lui mais d'un certain Hercule qui aurait accompli les mêmes exploits que lui, connu les mêmes malheurs, combattu les mêmes monstres.

– Il me faut rétablir la vérité ! hurle-t-il hors de lui.

Contre toute attente, Zeus part d'un grand éclat de rire.

– Si tu étais un peu moins vaniteux, tu aurais remarqué, mon cher Héraclès, que les Romains m'appellent désormais Jupiter. Quant à Héra, ma femme, ils la nomment Junon !

– Et tu les laisses faire ? Comment est-ce possible ?

– Mais notre histoire ne nous appartient pas, Héraclès. Elle n'existe que parce que les hommes en font le récit, la transforment, la réinventent à chaque fois qu'ils la disent. Tu as vu que les Grecs eux-mêmes, dans chaque région, racontent certains de tes exploits qui ont eu lieu ailleurs, dressent des temples en ton honneur, moulent des vases à ton image et qu'à chaque fois ton histoire y est agrémentée de détails différents. Aujourd'hui, c'est au tour des Romains de s'emparer de ta légende, tu n'y peux rien !

– Mais je n'ai aucune envie de m'appeler Hercule, maugrée Héraclès.

– C’est pourtant ce nom-là qui restera dans l’Histoire. Il va falloir t’y habituer.

– Hercule... Hercule... les douze travaux d’Hercule... Décidément, je ne m’y fais pas. L’histoire, la mienne, qui donc la racontera ?

– Mais c’est la même ! Les Romains sont devenus peu à peu les maîtres en Méditerranée tandis que la Grèce devenait plus fragile. Ton histoire n’est donc pas perdue, au contraire, elle se raconte encore et trouvera à travers les siècles des oreilles attentives, crois-moi...

Héraclès le croit sans peine. Il est certain que ses exploits resteront inégalés pour tous les siècles à venir.

Zeus a bien raison. Puisque c’est ton tour, cher lecteur, de découvrir les aventures d’Héraclès, les douze travaux qu’il lui a fallu effectuer avant de pouvoir vivre éternellement dans l’Olympe.

Première partie

Le temps des origines

1

Un adolescent impétueux

Sur les hauteurs de Thèbes, dans un coin isolé du cœur de la cité, se trouvait un lieu laissé à l'abandon. Personne ne s'y risquait jamais, et pour cause : il était devenu le repaire de jeunes garçons violents, fascinés par la lutte, qui passaient leur journée à se défier pour mesurer leur force et le pouvoir qu'ils avaient sur les autres. En vérité, ils terrorisaient les honnêtes citoyens.

Héraclès se jetait dans l'arène chaque jour, échappant à la surveillance de ses maîtres et au regard vigilant de son père Amphitryon. C'était le seul endroit au monde où il se sentait libre depuis toujours de faire ce qu'il voulait. Ses camarades de jeu l'attendaient tous les jours avec impatience. Pourtant, au fil des années, ils avaient appris à le craindre. Désormais, chez lui, tout les impressionnait : sa taille colossale – il mesurait presque deux mètres – la lueur de feu qui jaillissait de ses yeux, ses accès de rage qui lui faisaient perdre tout contrôle de lui-même. Ils continuaient à l'admirer

et à l'attendre avec la même ferveur, mais aucun d'entre eux n'aurait affirmé être de ses amis. Il n'était pas comme eux, ils en avaient la certitude.

Ce matin-là, Héraclès les défiait à la lutte. Ils étaient douze face à lui et ils n'en menaient pas large. Pourtant ils étaient tous un peu plus vieux que lui, déjà presque des hommes tandis qu'il avait à peine quatorze ans. Il leur suffisait de croiser son regard furieux et quelque chose en eux se mettait à frémir, une peur panique qu'ils se gardaient bien de lui montrer, opposant à son rire moqueur et tonitruant la vaillance de leurs muscles et l'envie d'en découdre. Peut-être même rêvaient-ils en secret du jour où, enfin, ils le verraient à genoux en train de leur demander grâce.

Au moment où ils s'apprêtaient à se jeter sur lui, on entendit crier :

– Héraclès !

Tous, ils reconnurent le timbre de cette voix. Amphytrion, une fois encore, était à la recherche de son fils. Et il savait où il devait le chercher. Héraclès soupira, exaspéré, mais relevant le menton, il avança d'un pas, sans quitter des yeux ses adversaires.

– Héééééraclèèèèè !

Amphytrion approchait, son fils ne semblait pas l'entendre. Hellanicos se lança :

– Je crois que tu ne vas pas pouvoir te battre ce matin. Tu reviendras tout à l'heure ?

Il n'avait pas fini sa phrase que déjà Héraclès s'était jeté sur lui, donnant le signal du combat. Et tandis qu'il paraît chacun de leurs coups maladroits d'un revers de la main, il riait aux éclats.

– Je vous aurai rendus aussi inoffensifs que des brebis avant que mon père ne soit là !

« Quel orgueil ! » se dirent-ils en silence, redoublant d'efforts pour tenter de le mettre à terre. Et tandis que l'un lui enserrait la taille, que l'autre l'attrapait à la gorge, qu'un troisième lui écrasait le pied, et qu'un dernier pesait de tout son poids pour lui faire perdre l'équilibre, il suffit à Héraclès de bomber le torse pour les faire lâcher prise.

C'est alors qu'Amphitryon apparut. Son fils lui jeta un coup d'œil indifférent.

– J'arrive... ! lança-t-il d'un ton nonchalant en même temps qu'il tenait en l'air par un pied l'un de ses adversaires qui se tortillait comme un ver, tête en bas. Les autres s'acharnaient, rouges d'avoir jeté toutes leurs forces dans cette lutte inégale.

Son honneur était en jeu, il lui fallait absolument gagner.

Amphitryon, essoufflé, marmonna :

– Héraclès, je perds patience et je te demande...

– Je sais... je te dis que j'arrive ! l'interrompit son fils, soudain au comble de la colère.

Amphitryon soupira, contraint de regarder la scène en attendant qu'Héraclès lui accorde son attention. C'est ainsi qu'il assista, désespéré, à la

victoire de son fils. Fou de joie, Héraclès se tourna vers son père et plongea son regard dans le sien, y cherchant en vain la fierté qu'il essayait de provoquer chez lui. Mais à chaque fois qu'Héraclès déployait ses muscles, le visage de son père se froissait de contrariété. Une seule fois peut-être... Il avait six ans, Amphitryon lui avait appris à conduire son char ; mais c'était tellement loin qu'il avait parfois l'impression d'avoir inventé ce moment de plaisir partagé pour mieux supporter l'attitude offensée que lui opposait constamment son père.

Ils avançaient maintenant côte à côte se dirigeant vers le palais d'un même pas cadencé, dans un silence lourd de reproches mutuels.

En vérité, Amphitryon était fou d'inquiétude. Ce grand garçon à peine sorti de l'enfance prenait la vie comme un jeu, ne mesurant jamais les conséquences de ses actes. Car s'il excellait dans les disciplines sportives et militaires, il semblait dégoûté par les apprentissages. Tous ses maîtres s'accordaient sur ce point : Héraclès était doué, sans doute très intelligent, mais il était incapable de rester concentré et de faire les efforts nécessaires qu'on exigeait de lui. Dès qu'il était assis dans la salle des études, il commençait à s'agiter, refusait de faire ses exercices quand il ne devenait pas insolent. En vain Amphitryon avait-il cherché un maître capable de le faire progresser – il les avait

fait venir de toute la Grèce. Héraclès les avait tous usés au point qu'ils finissaient, de guerre lasse, par abandonner. Le dernier, Linos, avait semblé pendant quelques mois trouver grâce à ses yeux. Héraclès avait enfin appris à lire et à écrire. Il faut dire que le maître était rusé : il lui racontait les aventures de Persée, son aïeul qui avait su vaincre l'affreuse Gorgone à la chevelure de serpents et au regard de pierre. Héraclès en redemandait, mais pour apprendre la suite, il avait dû se mettre à déchiffrer les lettres. Sa curiosité avait été plus forte alors que ses difficultés. Il lisait maintenant avec aisance, et Amphitryon en avait été si heureux qu'il lui avait aussitôt offert un arc gigantesque en récompense de ses premiers efforts, espérant que d'autres suivraient. Mais Héraclès avait bien vite cessé d'être studieux, préférant s'exercer au grand air devant ses camarades médusés d'admiration plutôt que de peiner dans la salle d'études où il étouffait.

Ils étaient arrivés au palais de Créon.

– Linos t'attend, dit Amphitryon d'une voix qu'il aurait voulu plus sévère.

– Je sais ! rétorqua Héraclès en levant les yeux au ciel.

– Alors pourquoi a-t-il fallu que je sois obligé d'aller te chercher et attendre que tu daignes achever tes jeux stupides ?

Héraclès baissa la tête, soudain honteux de son effronterie.



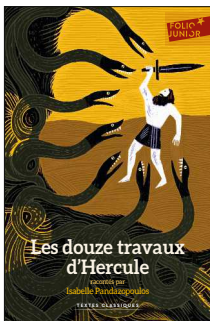
FOLIO  JUNIOR
TEXTES CLASSIQUES

De nouvelles éditions des grands classiques, avec des notes et un carnet de lecture pour mieux comprendre l'œuvre.

Le jeune Hercule est redouté de tous pour sa force prodigieuse et ses accès de rage incontrôlés. D'où lui vient cette violence ? Quel secret cache sa naissance ? Les dieux, irrités, décident de le punir. Condamné à accomplir douze travaux terrifiants, Hercule parviendra-t-il à racheter ses fautes et à reconquérir le trône de son père ?

Illustré par Rémi Saillard

FOLIO 
JUNIOR



Les douze travaux d'Hercule
Isabelle Pandazopoulos

Cette édition électronique du livre
Les douze travaux d'Hercule
d'Isabelle Pandazopoulos a été réalisée le 14 avril 2020
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 2019 par Novoprint
(ISBN : 9782070648719 - Numéro d'édition : 364482).

Code Sodis : N53137 – ISBN : 9782075025966
Numéro d'édition : 244375.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.